

**MOUVEMENT SYNTAXIQUE DU NP<sup>1</sup>  
DANS L'ALTERNANCE  
KISONGYE/FRANÇAIS**

*Myers-Scotton) by adding the fourth one said  
« Principle of syntactic unities movement and  
their constraints in code-switching ».*

par

**Sébastien KITENGYE SOKONI**

*Professeur – I.S.P./Wembo-Nyama*

**Rebecca NTUMBA KEMBE**

*Assistante à l'ISP/Kabinda*

**Rifa KABANGU NGOYI**

*Assistant à l'ISP/Kabinda*

**RESUME**

*La présente étude examine la nature du mouvement des unités syntaxiques dans l'alternance de codes kisongye/français. Elle analyse les conditions de ce mouvement et identifie l'influence de l'une ou l'autre langue afin de confirmer ou infirmer la théorie de la langue matrice. Cette étude complète les trois principes du « modèle de la langue matrice » (cf. Myers-Scotton) par un quatrième dit « Principe du mouvement des unités syntaxiques et leurs contraintes en alternance codique ».*

**SUMMARY**

*This study examines the nature of syntactic unities movement in code-switching. It analyses the movement conditions and identifies each other language influence to confirm or invalidate the matrix language theory. This study also completes the three principles of the Matrix Language Model (see*

---

<sup>1</sup> *Noun Phrase ou Syntagme Nominal dans certaines traductions.*

## INTRODUCTION

La présente étude est centrée sur le mouvement syntaxique du NP dans l'alternance de codes. Elle est guidée par le souci d'observer la nature de ce mouvement et surtout de déterminer ses liens avec l'une ou l'autre langue (matrice ou enchâssée) en alternance de codes.

Dans le cas d'une asymétrie des langues en contact, du point de vue de leur participation dans l'élaboration du constituant mixte Langue matrice – Langue enchâssée (LM + LE), on sait que l'ordre des éléments de l'alternance codique est généralement celui de la langue matrice<sup>2</sup>. Dans ce cadre précis, quelle langue entrant dans la genèse de l'alternance codique y imprime la nature du mouvement du NP? S'agit-il toujours de la langue matrice? Ou est-ce qu'il est aussi possible que la langue enchâssée apporte sa marque à la genèse du mouvement des unités syntaxiques en question.

Le propos interrogatif qui précède constitue le fil conducteur de notre réflexion sur le mouvement des unités syntaxiques et leurs contraintes en prenant pour exemple l'alternance kisongye<sup>3</sup>/français.

Dans cette perspective, on peut noter que l'ordre des éléments n'est pas à confondre avec leur mouvement dans la mesure où les deux fonctionnent chacun dans son cadre différent. En effet, l'ordre des éléments est un posé

pouvant résulter ou non de leur mouvement. Celui-ci est un processus de déplacement des unités syntaxiques qui peuvent laisser la trace comme preuve de leur emplacement avant le mouvement en question. Le mouvement déplace les unités syntaxiques et leur donne une autre position dans l'énoncé. Nous l'étudions uniquement lorsqu'il ne brise pas l'alternance de codes.

Dans l'étude du mouvement des unités syntaxiques, il est pris en compte des aspects plus explicites qui l'incarnent clairement de manière que toute équivoque entre le rôle de l'une ou l'autre langue en présence dans le mode opératoire de ce mouvement soit évitée. C'est pour cette raison que seul le cas du déplacement du syntagme nominal (NP) sera considéré. Sandrine Zufferey et Jacques Moeschler<sup>4</sup> déterminent comme suit les contextes dans lesquels le mouvement doit être étudié en syntaxe :

*« Il existe plusieurs manières de déplacer un groupe au sein d'une phrase. L'une d'elle est d'en faire le premier élément d'une phrase dite clivée (...). Une autre manière de déplacer des éléments consiste à mettre la phrase à la voix passive ... »*

La présente analyse tient compte de ces deux contextes sans s'y enfermer. Elle aborde les contraintes sur le mouvement du NP à travers la montée du NP sujet et la condition du NP sujet spécifié. Quant aux représentations syntaxiques, elles seront données suivant la syntaxe X-barre<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> MYERS SCOTTON C., Social motivations for codeswitching: evidence from Africa, Oxford University Press, Oxford, 1993

<sup>3</sup> *Le kisongye est une langue bantu parlée en République Démocratique du Congo dans la province du Kasai Oriental, District de Kabinda. La variante concernée ici est le kikaleebwe lato sensu parlé dans le territoire de Lubao (ex Senter). Le kisongye est répertorié par M. Guthrie (1970) sous le sigle L23. Le projet ALAC (cf. KadimaKamuleta et al, 1983) l'identifie sous le code 827.*

<sup>4</sup>MOESCHLER J. et A. AUCHLIN, 2009, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin, pp. 85-86

<sup>5</sup>(cf. Noam A. Chomsky, 1991)

Outre cette introduction et la brève conclusion reprise à la fin, le présent article comporte trois points. Le premier expose le déplacement du syntagme nominal de droite à gauche. Le deuxième présente le mouvement du NP complément. Le troisième enfin, examine les contraintes sur le mouvement du NP.

## I. MOUVEMENT DE DROITE A GAUCHE

### 1.1. Déplacement du NP sujet<sup>6</sup>

Dans l'alternance de codes kisongye/français, le déplacement du syntagme nominal sujet se fait uniformément en français comme en kisongye. Le NP sujet déplacé vient occuper la place vide occupée par un sujet postiche dans les deux langues et en alternance de codes :

- *Kubaarriver*                      *mère*  
*umunéleelo*  
*EXPL-PASS-arrivermère un*  
*aujourd'hui*

*Il est arrivé une maman*  
*aujourd'hui'*

'*Kubaafikitaaboumunéleelo*'

←

- *MNP*sujet<sup>7</sup> :  
*Mère umunébaarriverleelo*

*Mère*                      *unISM-PASS-*  
*arriveraujourd'hui*

'*Une maman est arrivée*  
*aujourd'hui'*

'*Taoubumunebaafikileelo*'

On constate que le pronom postiche « *ku* -> » qui cède la place au NP sujet déplacé est du kisongye, langue matrice. Il ne peut être

du français que dans le cas d'un « *ilot de la langue enchâssée* »<sup>8</sup> comme c'est le cas du segment souligné dans l'énoncé suivant: « *Il est arrivé une mamanleelo* ». De même, le NP sujet déplacé n'entre pas dans un syntagme prépositionnel (PP). Cela permet d'éviter la redondance du morphème locatif °*ku* - . Ceci est une règle du kisongye : \**kwaarriverkwi mère...*

Le NP *sujet* déplacé peut cependant sortir du syntagme prépositionnel si le pronom postiche qui favorise son mouvement est °*ba* - :

▼  
- *Baarriverkwi mère umunéleelo*  
*3SG – PASS – arrivermèreCLI –un*  
*aujourd'hui*

'*Il est arrivé une maman aujourd'hui'*.

- *Mère umunéba arriverleelo*  
*MèreCLI – unISM – PASS – arriver*  
*aujourd'hui*

'*Une maman est arrivée aujourd'hui'*

Bref, si le mouvement du NP *sujet* est commun aux deux langues<sup>9</sup> et à l'alternance de codes, le pronom postiche du français ne joue pas nécessairement en alternance de codes. Dans ce code, le principe du morphème fonctionnel oblige que le pronom précité soit du kisongye, langue matrice.

<sup>8</sup> On appelle « *ilots de la langue enchâssée (LE)* » des syntagmes monolingues de LE grammaticalement bien formés dans une proposition bilingue. Ils témoignent d'un degré de maîtrise de la LE. Ils ne sont pas complètement intégrés dans la structure morphosyntaxique de la langue matrice (LM).

<sup>9</sup> On peut dire qu'il y a « *congruence* » au sens de Mark Sebba (2009), dans la manière dont les unités syntaxiques se déplacent au sein de l'énoncé entre les trois codes en présence à savoir le kisongye, le français et l'alternance de codes.

<sup>6</sup> *Syntagme nominal sujet*

<sup>7</sup> *Mouvement du NP sujet de droite à gauche.*

### Déplacement dans le domaine de la focalisation pseudo-clivée (Mouvement de gauche à droite)

On sait que le thème focalisé du kisongye est toujours postposé au morphème de focalisation °N – ou °Ni N – ('c'est') et est facultativement suivi du thème grammaticalisé « muntu » ou « bantu » :

◇ (Ni) NKasongo (muntu)  
 dyangamupunga  
 C'est FOC-Kasongo (CL2-homme) REL-manger-FV CL3-riz  
 C'est Kasongo qui a mangé du riz.

L'alternance de codes kisongye/français dégage la structure suivante :

$\left. \begin{array}{l} \text{Muntu} \\ \text{Ni N - + Thème focalisé} \end{array} \right\} + (\text{PV}_{-k}) + \text{FV}_{-f} +$   
**Bantu**

PV<sub>-k</sub>: Préfixe verbal du kisongye ;  
 FV<sub>-f</sub>: Forme verbale française.

#### Exemples :

(1) Muntubaamanger ni Mmaître  
 CL1-hommeREL-ISM-PASS-manger  
 c'estFOC-maître

*Celui qui a mangé c'est le maître*

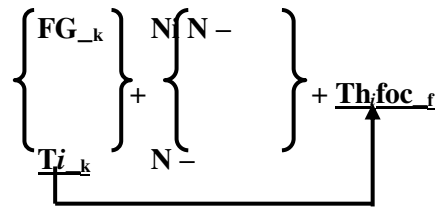
(2) BaamangerMmaître  
 REL-PASS-mangerFOC-maître

*Celui qui a mangé c'est le maître.*

L'alternance se particularise du français par le fait que le NP déplacé peut laisser sa place à la forme grammaticalisée (FG<sub>-k</sub>) « muntu » ou « bantu » comme dans (1) ou laisser une simple trace (Ti<sub>-k</sub>) (catégorie vide sans forme phonologique) comme dans (2). Les deux modes de déplacement du NP

relèvent du kisongye bien qu'on sache que le français met à la place de ce NP le pronom démonstratif « celui » ou « ceux » en corrélation avec le morphème de focalisation « c'est ».

Eu égard à ce qui précède, on peut affirmer que le mouvement du NP<sub>sujet</sub> dans la focalisation pseudo-clivée se réalise par la structure suivante :



FG<sub>-k</sub> : Forme grammaticalisée

dukisongye

Ti<sub>-k</sub> : Trace du NP déplacé

Th<sub>foc</sub><sub>-f</sub>: Thème focalisé qui se déplace de gauche à droite en laissant une trace. Il reçoit le même indice *i* que sa trace.

### 1.2. Déplacement du NP dans le domaine de la focalisation clivée

La focalisation clivée fait alterner les morphèmes Ni ou N – avec le thème nominal focalisé du français. Soit la structure :

$\left. \begin{array}{l} \text{Ni N} \\ \text{N -} \end{array} \right\} + \text{Th. Foc}_{-f}$

#### Exemples :

(1) Ni Ndocteurbaarriver  
 C'estFOC-docteurREL-ISM-PRES-arriver

*C'est le docteur qui est arrivé.*

(2) Mpolicierbaamuchasser

*FOC-policierREL-ISM-PRES-IOM-chasser*

*C'est le policier qui l'a chassé.*

L'inverse, c'est-à-dire le cas où le morphème de focalisation est en français tandis que le thème focalisé est en kisongye, n'est pas de mise dans l'alternance kisongye/français.

### 1.3. Déplacement du NP dans la phrase passive

Notons de prime abord que l'alternance de codes kisongye/français fait fonctionner deux types de phrases passives.<sup>10</sup> Les exemples suivants le montre bien :

[ P ] : Professeur baapunirbaaélèves.

- 1) [ P + Tp ] : Baaélèvesbéé punis  
kwi professeur.
- 2) [ P' + Tp' ] :  
Babapunirbaaélèveskwi  
professeur.
- 3) 'Les élèves sont punis par le  
professeur'.
- 4) 'Balongibabakupilwa (°ba-ba-  
kupil-u-a)/babakupidibwa (°ba-  
ba-kupil-iibu-a) namulongyeshi.

Dans (1), il est mis en exergue le modèle français de transformation passive. Le NP *sujet* prend la place du NP *complément* et vice versa. Dans (2) par contre, c'est le modèle du kisongye qui prime. En effet, le NP *sujet* de la phrase active « *professeur* » devient complément d'agent. Le complément « *baaélèves* » ne change pas de place. Il reste en position postverbale. Le déplacement du NP *sujet* entraîne l'insertion à sa place du pronom postiche « *ba ->* » ayant le sens de l'indéfini « *on* ».

Bref, le mouvement du NP lors de la transformation passive en alternance de codes kisongye/français se fait suivant deux modèles : l'un du français et l'autre du kisongye. Le suffixe passif du kisongye « -*iibu* » ou bien « -*u* » (cf. exemple (4) ci-dessus) n'est pas d'usage en alternance de codes.

### 1.4. Mouvement du NP dans la subordonnée interrogative indirecte

Suivant le modèle du kisongye, l'alternance kisongye/français peut faire subir au NP sujet de la proposition subordonnée un mouvement de droite vers la gauche en le plaçant devant la conjonction dans une proposition interrogative indirecte :

- (1) Naignorer su professeur  
bamuchasser

*Je-PRES-ignorer si professeurISM-PASS-IOM-chasser*

'J'ignore si le professeur l'a chassé'

- (2) Naignorer professeur su  
bamuchasser

*Je-PRES-ignorer professeursiISM-PASS-IOM-chasser*

'J'ignore si le professeur l'a chassé'

On remarque que le mouvement du SN *sujet* de la proposition subordonnée interrogative « *professeur* » et son déplacement avant la conjonction « *su* » se fait sous le modèle de la langue matrice (ici le kisongye).

<sup>10</sup> KITENGYE SOKONI Sébastien, 2010, *Contact des langues en République Démocratique du Congo. Structures et variation de l'alternance codique kisongye/français chez les jeunes songyephones scolarisés*, Thèse de doctorat, inédite, Université de Kinshasa, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

## II. MOUVEMENT DU NP COMPLÉMENT

Le déplacement du NP *complément* se fait dans l'alternance de codes kisongye/français par topicalisation du complément :

### Exemples :

(1) Narencontrer professeur leelo.

*ISG-FUTUR-rencontrer professeur*  
aujourd'hui

Je rencontre le professeur  
aujourd'hui.

(2) Professeur, namurencontrerleelo.

Professeur, *ISG-FUT-rencontrer*  
aujourd'hui.

Le professeur, je le rencontre  
aujourd'hui.

Si en français, l'expression anaphorique « le » remplace le NP *complément* en se situant en position préverbale, dans l'alternance de codes kisongye/français, c'est l'infixe-objet « mu » qui prend la place du NP *complément* et se place en position préverbale. Le pronom du français n'est pas de mise. Le mode de topicalisation du NP *complément* observé dans l'alternance kisongye/français relève du kisongye.

## III. CONTRAINTES SUR LE MOUVEMENT DU NP

### 3.1. La montée du sujet dans l'alternance de codes kisongye/français

La montée du sujet est le mouvement du sujet du verbe de la proposition subordonnée se déplaçant pour occuper la tête de la proposition principale. Rappelons également que pour que ce mouvement ait lieu, la proposition principale doit être *pro drop* et être affectée d'un sujet catégorie vide.

La situation de la montée du sujet dans l'alternance de codes kisongye/français se résume dans les exemples ci-dessous :

(1) Abisemblershi professeur baafermer  
porte  
*3SG-PRES-sembler que*  
*professeurISM-PASS-fermer porte*

'Il semble que le professeur a fermé  
la porte'

(2) Professeur asemblershibafermer  
porte.  
*ProfesseurISM-PRES-sembler*  
*queISM-PASS-fermer porte*

'Le professeur semble avoir fermé la  
porte'

(3) Professeur asemblerkufermer porte.  
*ProfesseurISM-PRES-*  
*semblerCL15-fermer porte*

Le professeur semble fermer la  
porte.

Les exemples ci-dessus se prêtent aux observations suivantes : La montée du sujet « professeur » de la proposition subordonnée est possible parce que le verbe « sembler » de (1) est *pro drop*. Il n'a comme sujet qu'une catégorie vide (sujet apparent) « abi » (il).

Lors de la montée du sujet, deux situations se présentent :

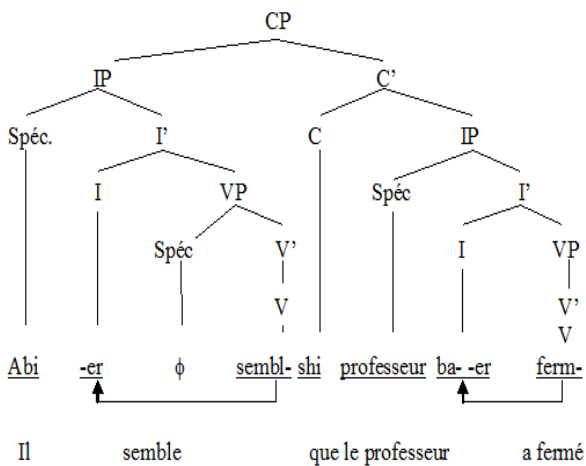
Dans (2), le verbe « fermer » de la proposition subordonnée est à l'indicatif. La subordonnée est introduite par la conjonction « shi » (que). Cette structure relève du kisongye, car le déplacement du sujet de la subordonnée n'enlève pas au verbe sa capacité d'assigner un rôle thématique à ses arguments dans la mesure où ce sujet est doublé auprès du verbe par un marqueur à savoir le préfixe verbal « ba -> » qui joue le rôle du sujet déplacé.

Dans (3), on observe l'effacement de la conjonction « shi » (que), la proposition subordonnée devient infinitive du fait que le NP sujet déplacé enlève au verbe sa capacité d'assigner un rôle thématique à ses argument. Voilà ce qui justifie l'infinitif qui est ici doublement marqué : d'un côté par le préfixe

nominal de classe 15 et de l'autre par le marqueur de l'infinitif du français à savoir le suffixe « -er ».

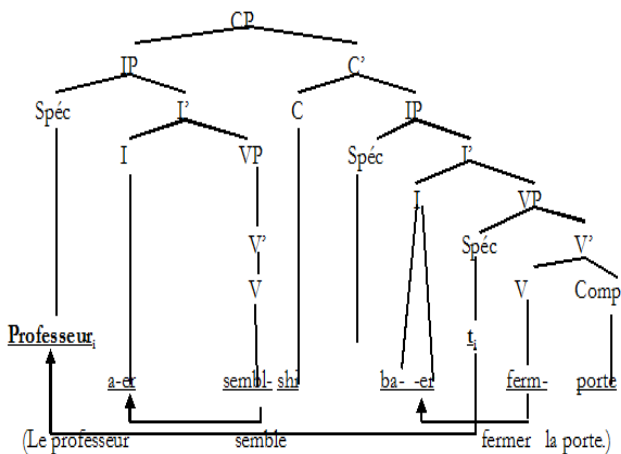
Bref, la montée du NP sujet dans l'alternance de codes kisongye/français se fait sur deux modèles appartenant chacun à l'une ou l'autre langue. Il y a lieu de dire que la théorie de la langue matrice peut ne pas jouer comme le montrent clairement les représentations des phrases suivantes :

- (1) Abisemblershi professeur bafermer porte  
(Il semble que le professeur a fermé la porte)



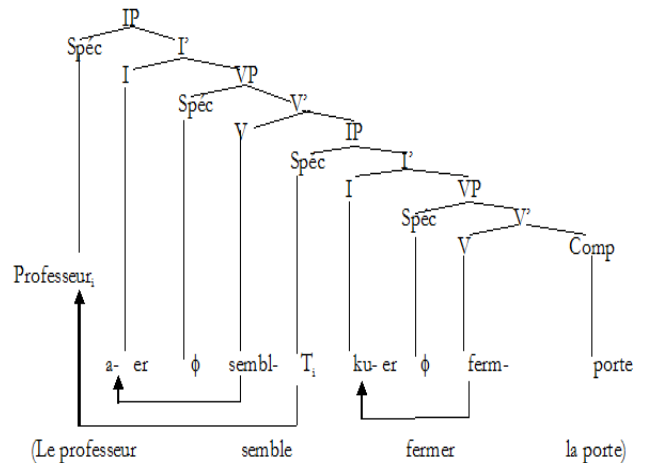
Le sujet de la proposition principale est une catégorie vide bien que sa forme soit phonologique. C'est bien ce vide qui favorise la montée du sujet de la subordonnée.

- (2) Professeur asembler shi baafermer porte.



Lorsqu'on compare la représentation de l'énoncé (1) à celle de l'énoncé (2), on se rend compte que le sujet de la proposition subordonnée « professeur » vient occuper la position de spécifieur de IP qui est spécifieur de CP. Cette occupation est rendue aisée par le fait que cette position est vide. D'où la montée du sujet de sa position de spécifieur de VP, position inférieure à une position plus haute, celle de spécifieur d'IP.

- (3) Professeur asembler kufermer porte



Dans la représentation de (3) ci-dessus, on constate que la montée du spécifieur d'IP complément de VP ne se fait pas avec redoublement clitique.<sup>11</sup> Le verbe « fermer » perd ainsi sa capacité d'assigner un rôle à son argument sujet, car celui-ci se déplace sans se faire doubler par un pronom clitique auprès du verbe. Ce verbe reste ainsi à l'infinitif subissant un double marquage de ce mode : le préfixe « ku- » de classe 15 qui marque l'infinitif du kisongye et le suffixe « -er- » qui marque l'infinitif du français. Ces deux marques sont de mise car elles ne sont pas en conflit de position. L'une apparaît à gauche sous le modèle du kisongye et l'autre apparaît à droite suivant le modèle du français.

Bref, les deux représentations ci-dessus attestent la montée du sujet de la proposition subordonnée en laissant la trace  $T_i$  qui est une

<sup>11</sup> Cf. Kitengye Sokoni Sébastien et Georgette Andjeji Tuku (2011) et Kitengye Sokoni (2012).





#### IV. Conclusion

La présente étude a porté sur la nature du mouvement des unités syntaxiques dans l'alternance de codes kisongye/français. Elle a eu pour objectif l'examen des conditions de ce mouvement pour identifier l'influence de l'une ou l'autre langue en alternance et confirmer ou infirmer la théorie de la langue matrice. Les différentes analyses ont conduit aux résultats suivants :

Si le mouvement du NP *sujet* est commun aux deux codes en présence et à l'alternance de codes, le pronom postiche de chacun d'entre eux n'apparaît pas nécessairement en alternance de codes. En effet, le principe du morphème fonctionnel exige que le pronom précité soit du kisongye, langue matrice.

Dans la focalisation pseudo-clivée, la particularité de l'alternance face au français est le fait que le NP déplacé peut laisser sa place à la forme grammaticalisée (FG<sub>k</sub>) « *mntu* » ou « *bantu* » ou laisser une simple trace (Ti<sub>k</sub>) (catégorie vide sans forme phonologique). Les deux modes de déplacement du NP relèvent du kisongye bien qu'on sache que le français met à la place de ce NP le pronom démonstratif « *celui* » ou « *ceux* » en corrélation avec le morphème de focalisation « *c'est* ».

Le mouvement du NP lors de la transformation passive en alternance de codes kisongye/français se fait suivant deux modèles : l'un du français et l'autre du kisongye. Le suffixe passif du kisongye « *-iibu* » ou bien « *-u* » n'est pas d'usage en alternance de codes.

Dans la subordonnée interrogative, suivant le modèle du kisongye, l'alternance kisongye/français fait subir au NP sujet de la proposition subordonnée un mouvement de droite vers la gauche en le plaçant devant la conjonction dans une proposition interrogative indirecte.

La montée du NP sujet dans l'alternance de codes kisongye/français se fait sur deux modèles appartenant chacun à l'une ou l'autre langue. Il y a lieu de dire que la théorie de la langue matrice peut ne pas jouer dans ce cas.

Tout ce qui précède a permis de compléter les trois principes du « modèle de la langue matrice » de Myers-Scotton par un quatrième principe tenant compte du mouvement des unités syntaxiques dans l'alternance de codes. Ce quatrième principe sera nommé : « *Principe du mouvement des unités syntaxiques et leurs contraintes en alternance codique* ».

